

Au revoir cher lectorat !

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité

Divorce: mode d'emploi
Action innocence: parce qu'un enfant
n'est pas un objet sexuel

6 Débat

Responsables de leur condition,
les femmes?

7 Actrice sociale

Gisèle Ory, conseillère d'Etat

8 Pages de l'Inédite

12 Dossier

Centre de loisirs:
le difficile
apprentissage de l'égalité...

18 Lettres à l'Emilie

20 En coulisse, la vie de l'Emilie

22 Santé

Apologie de la Femme sauvage

Prochain délai de rédaction:

15 juillet

Ces cinq années genevoises gravitant autour de l'*Emilie* - avec laquelle j'ai entretenu une relation presque fusionnelle - vont certainement rester gravées dans mon cœur longtemps. Si pendant un bon moment, j'ai eu une boule d'acier dans l'estomac, angoissant à l'idée de commettre un impair, d'oublier quelque chose d'«important» ou même, de froisser une des membres plus âgées de mon comité de rédaction, cette expérience a été pour moi très riche et avec le temps, entre autres choses, j'ai appris à calmer mes nerfs, gérer le stress et ne pas recevoir les critiques comme autant de coups de poignard, en départageant le constructif du stérile, en assumant mes positions et mes choix parce que de toute façon, c'est difficile de plaire à tout le monde et sa sœur.

Ça n'a pas toujours été facile, non seulement à cause du manque de ressources de toutes sortes, mais aussi à cause des épineuses questions de permis de séjour. En tant que Québécoise, ma situation plus ou moins régulière en Suisse pendant quelques années n'a évidemment rien à voir avec l'angoisse de celles et ceux qui viennent de pays «en voie de développement» ou en guerre et qui cherchent à migrer en Suisse. Mais j'en profite quand même pour exprimer ici ma profonde solidarité avec les mouvements sans-papiers et j'espère qu'un jour, les gens seront aussi libres de traverser les frontières que les marchandises. Et même, que la simple envie de vivre ailleurs que dans son pays d'origine - non pas forcément pour fuir la violence ou la famine, mais comme ça, par curiosité - ne paraisse plus suspecte.

Je profite également de ces dernières lignes pour remercier celle qui a embauché à la tête d'une vieille institution du féminisme romand, la jeune Québécoise fraîchement débarquée à Genève et totalement inexpérimentée que j'étais. Merci

aussi à celles qui m'ont accueillie au sein d'un comité de rédaction - où je me suis sentie légèrement détonner - formé de femmes de la génération de ma mère et de ma grand-mère, pour la plupart issues de la haute bourgeoisie et dont certaines ont été les protagonistes des mobilisations en faveur du droit de vote et pour l'obtention de l'article constitutionnel sur l'égalité.

Aux autres copines que j'ai eu le plaisir de côtoyer dès 2001 avec la création de l'*Emilie*, essentiellement des filles et un garçon de mon âge, pour la plupart universitaires et travaillant à temps plein (résultats du travail des précédentes...), dont une majorité se disait féministe «radicale», j'aimerais aussi dire merci ; à celles qui sont devenues des amies et même, à celles qui sont parties en claquant la porte. Merci à «ma» graphiste, avec laquelle, par la force des choses, on a développé une relation étroite.

Merci aussi à cette bonne vieille fondation - et à sa présidente, qui est un sacré personnage, mais que j'admire beaucoup - avec laquelle nous avons eu des relations pour le moins complexes, mais qui nous a soutenues considérablement pendant un bon moment. Merci aux gens de l'imprimerie, à la correctrice et aux associations féministes sur le terrain, aux Bureaux de l'égalité, aux partis politiques et aux syndicats avec lesquels nous avons collaboré. Merci aux journalistes romands et suisses pour la pub qu'ils ont faite à l'*Emilie* lors de notre lancement et de l'écho qu'ils ont donné au journal ces trois dernières années, largement positif, infirmant ainsi le cliché selon lequel les médias ridiculisent, diminuent ou ignorent les féministes. Enfin, un grand merci à celui, invisible et silencieux, qui néanmoins constitue la raison d'être du journal: merci, lectorat chéri. xxx »